

Le vieux moine inclinait la tête, plus modeste que jamais, il semblait douter de lui-même.

— « Frère Thomas, croyez-vous que j'aie bien fait ? J'ai tenu compte sans doute des légitimes exigences de l'esprit contemporain et des découvertes de la science moderne. Mais, j'aurais dû, peut-être, pour gagner plus d'âmes à Dieu, enfermer votre doctrine en des formules nouvelles. Je n'ai employé ni la langue des romans ni celle des laboratoires. Je n'ai parlé ni de « l'évolution des dogmes » ni du « catholicisme progressiste ». J'ignorais Harnack, et Fogazzaro n'était pas né. Je n'ai pas retranché un iota à l'Evangile. Je n'ai fait de coupes sombres ni parmi les miracles ni parmi les paraboles... Au pays de France, il en est qui me trouvaient un peu vieux, même au temps où j'étais encore un peu jeune... »

Le Christ sourit doucement :

— « Tu as bien fait, mon fils. Il est écrit que pas un iota, pas une virgule ne doivent être effacés de la loi. »

Le P. Lacordaire se leva, long, diaphane, immatériel. Sa robe d'élu, constellée, jetait moins d'éclat que ses yeux. Il se dressait dans le ciel, comme un grand lis au sommet duquel brille un rayon de soleil. Il parla simplement, comme s'il eût désappris l'éloquence et le grand geste de jadis.

— « Seigneur, — dit-il, — mon frère eut le secret des nobles attitudes devant les rois et les puissants du jour. Sous l'empire, il ne craignit pas de flétrir les lâches complicités du pouvoir dans les attentats contre l'Eglise ; il dénonça « le cercle de larrons et d'assassins » qui se rétrécissait chaque jour autour du Pape, il parla de la « fidélité » en une heure où toutes les trahisons se lestaient de rentes et se chamaillaient d'or. On le cita à mon tribunal, car j'étais son chef, et je lui écrivis : « Vous êtes resté dans la limite de votre droit, et vous n'avez fait que votre devoir. » — Vingt ans plus tard, le décor était changé, les hommes restaient les mêmes : c'était toujours la même haine de Dieu et de son Eglise, déguisée sous les mêmes tartuferies. Et il osa jeter à une jeune République, déjà oppressive dans ses tendances et dans son programme, ce défi superbe : « Pouvoir, si tu as besoin de mon temps pour le bien public, prends mon temps : de mon argent, prends mon argent ; de mon travail, prends mon travail ; de mon sang, prends mon